



# L'ABSENCE DE PERE

LIBREMENT INSPIRE DE LA PIECE *PLATONOV* D'ANTON TCHEKHOV  
MISE EN SCENE LORRAINE DE SAGAZAN  
CRÉATION JUIN 2019



# L'ABSENCE DE PERE

CRÉATION JUIN 2019

Librement adapté de la pièce *Platonov* d'**Anton Tchekhov**

Conception et mise en scène **Lorraine de Sagazan**

Adaptation **Lorraine de Sagazan** et **Guillaume Poix**

Avec

**Lucrèce Carmignac** - Anna

**Romain Cottard** - Paul

**Charlie Fabert**, en alternance avec **Mohamed Belhadjine** - Sergueï

**Nina Meurisse** - Sophie

**Antonin Meyer-Esquerré** - Platonov

**Chloé Oliveres** - Sacha

**Mathieu Perotto** - Ossip

**Benjamin Tholozan** - Nicolas

Lumières **Claire Gondrexon**

Création sonore **Lucas Lelièvre**

Régie générale **Kourou**

Espace scénographique **Marc Lainé** et **Anouk Maugein**

Costumes **Suzanne Devaux**

Régie lumières **Paul Robin**

Régie son **Camille Vitté**

Administration, production, diffusion **AlterMachine** - **Camille Hakim Hashemi**, **Carole Willemot**

Relations presse **Nathalie Gasser**

Construction décor **Ateliers de la MC93**

Production en cours **La Brèche**

Coproduction **CDN de Normandie-Rouen**, **Théâtre Dijon Bourgogne** - **CDN**, **Les Nuits de Fourvière**, **MC93** - **Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis**, **Le Phénix** - **Scène nationale de Valenciennes**, **Le Théâtre de Châtillon**, **TU-Nantes** - **scène conventionnée**

**Jeune création et émergence.**

Résidences de création au **CDN de Normandie-Rouen**, **Théâtre de la Bastille** - **Paris**, **TU-Nantes**, **MC93** - **Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis** et **Les Nuits de Fourvière.**

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Région Île-de-France

Avec l'aide de la SPEDIDAM et la participation artistique du Jeune Théâtre National

Avec le soutien du Carreau du Temple - Accueil Studio

A partir de 15 ans

Durée 2h15



# CALENDRIER

## SAISON 2020-2021

Du 24 novembre au 3 décembre 2020 - Théâtre de la Cité, Toulouse (31) **ANNULATION**  
Du 21 janvier au 7 février 2021 - Théâtre Gérard Philipe, CDN de Saint-Denis (93) **REPORTÉ**  
Le 2 avril 2021 - Théâtre de Châtillon (92)  
Le 9 avril 2021 - L'Avant Seine / Théâtre de Colombes (92)  
Du 19 au 20 mai 2021 - Points Communs, scène nationale de Cergy (95)  
Du 27 au 29 mai 2021 - Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN (21)  
Du 1er au 4 juin 2021 - Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche (26)

## SAISON 2019-2020

Du 4 au 11 octobre 2019 - MC93-Bobigny (93)  
Du 16 au 19 octobre 2019 - CDN Normandie-Rouen (76)  
Du 6 au 8 novembre 2019 - Théâtre de Cornouailles, scène nationale de Quimper (29)  
Du 12 au 15 novembre 2019 - TU Nantes (44)  
Le 10 mars 2020 - Le Tangram, scène nationale d'Evreux (27)  
Du 17 au 20 mars 2020 - Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire (49) **ANNULATION**  
Le 27 mars 2020 - Théâtre de Châtillon (92) **REPORTÉ**  
Le 7 mai 2020 - L'Onde Théâtre, Centre d'art de Vélizy (78) **ANNULATION**  
Du 12 au 16 mai 2020 - Théâtre Dijon-Bourgogne - CDN (21) **REPORTÉ**  
Les 27 et 28 mai 2020 - Le Phénix, scène nationale de Valenciennes (59) **REPORTÉ**

## SAISON 2018-2019

Du 25 au 30 juin 2018 - travail à la table - CDN de Normandie-Rouen (76)  
Du 18 février au 3 mars 2019 - travail à la table - MC93, Bobigny (93)  
Du 25 mars au 29 mars 2019 - répétitions - Théâtre de la Bastille, Paris (75)  
Du 8 au 20 avril 2019 - répétitions - CDN de Normandie-Rouen (76)  
Du 22 au 26 avril 2019 - répétitions - Théâtre de Châtillon (92)  
Du 29 avril au 11 mai 2019 - répétitions - MC93, Bobigny (93)  
Du 3 juin au 15 juin 2019 - répétitions - TU Nantes (44)  
Du 17 au 25 juin 2019 - résidence de création, Les Nuits de Fourvière, Lyon (69)  
Du 26 au 29 juin 2019 - **CRÉATION** - Festival Les Nuits de Fourvière 2019, Lyon (69)  
Du 26 au 28 juillet 2019 - Festival Paris L'été, Paris (75)



# PRESENTATION

## RÉSUMÉ DE LA PIÈCE ORIGINALE

*Platonov* ou *L'Absence de père* est une pièce de jeunesse sans titre, démesurée et inachevée, commencée en 1878 par Anton Tchekhov. Il a alors dix-huit ans. La première traduction française est une version courte d'Elsa Triolet publiée en 1962 de manière posthume. Il faut attendre 2004 pour que la première traduction intégrale française d'André Markowicz et de Françoise Morvan soit éditée.

L'été est enfin là, Anna Petrovna reçoit ses amis dans la maison de son défunt mari. Menacée par les dettes, elle s'est laissée séduire par Paul Pétrine, riche homme d'affaires déterminé à l'épouser et la sauver de la ruine. Parmi les invités, Michel Platonov, instituteur malgré d'autres ambitions, en couple avec Sacha et père d'un petit garçon. Cet Hamlet de province, tiraillé entre son mal-être et son désir de vie est l'objet des projections continuelles de son entourage. Esprit critique, fascinant et redouté, il agite en philosophe et provoque le doute Socratique auprès de ses pairs figés dans leurs existences. Mais le soir de leurs retrouvailles, la fête prend des allures de jeu de massacre. Sergueï, beau-fils d'Anna Petrovna, s'est marié avec Sophie, ancien amour de Michel. Quand les deux ex-étudiants renouent, tout se dérègle : le passé revient, fracassant cette génération de trentenaires orphelins. Le poids des dettes, le conditionnement social, l'incapacité qu'ils ont à faire encore groupe ensemble s'ajoutent à leur malaise existentiel. Chacun fait face à ce qu'il est devenu et Michel prend conscience qu'il n'a peut-être pas su accomplir ce que la vie lui promettait.



# NOTE D'INTENTION

Nous aspirons tous à voir notre valeur reconnue de façon objective par les autres. Nous ne nous contentons pas d'être, nous voulons plus : la reconnaissance que cet être a de la valeur. Nous nous battons sans cesse pour la reconnaissance. Reste à savoir ce qui apparaît de ces moments où nous ne cherchons plus rien – ni le sens de la vie, ni le regard des autres. Où nous sommes enfin capables d'être au présent de nos vies.

Platonov, homme d'une trentaine d'années dresse le portrait de toute une génération qui se cherche.

La pièce, dont le titre serait plus justement traduit par « L'Ere des Enfants sans Père », inachevée immense, construite dans l'absence de regard, brute, débarrassée du savoir faire de l'auteur confirmé que Tchekhov deviendra, gigantesque brouillon dont les absences et les aspérités sont au plus proche de la vie même pose la question de l'héritage et du conditionnement.

Monter cette pièce est un moyen de réfléchir collectivement aux âges de la vie comme une question contemporaine et à ce concept un peu flou de génération. Celle qui est la nôtre.

Platonov s'élève ici comme un esprit critique. Sur quels mensonges vivons nous ? Les esprits critiques parviennent rarement à faire éclater les mensonges collectifs. Cela vaut aussi pour l'histoire intellectuelle. Qui a du boire la cigüe ? L'homme qui a été condamné pour avoir corrompu la jeunesse d'Athènes parce qu'il posait trop de questions... Pour Dostoïevski « les peuples peuvent aller contre leurs intérêts rationnels juste pour le plaisir d'envoyer balader le système. » Platonov est-il ainsi ? Ce type de classe moyenne devenu instituteur mais qui se rêvait ailleurs, plus grand... Ce qui m'intéresse avec ce travail, c'est également la question de l'hospitalité et ainsi de la difficulté à faire entrer quelqu'un qui excède ses dimensions. Également la vulnérabilité et la capacité à agir. A l'heure d'enterrer les morts et de réparer les vivants il est peut-être temps d'agir en son nom ?

Platonov est le meilleur exemple de l'incertitude de notre époque. C'est un homme qui travaille, relié au monde social, qui existe fortement par le regard des autres et de qui on attend beaucoup plus que ses capacités. Ce qui le mène à brûler volontairement et en pleine conscience une partie de son énergie vitale, sans rien

attendre en échange, en pure perte. Pris dans un chaos qu'il ne peut pas prétendre ordonner, il court après sa mort comme la pièce vers sa fin. La pièce visionnaire de Tchekhov sur fond de fracture sociale annonce les prémisses de la révolution russe. Elle résonne évidemment aujourd'hui encore. Nous qui vivons avec cette certitude que « ça ne va pas pouvoir continuer comme ça » dans un monde où l'individu ne semble avoir de valeur que face au marché. Chez Tchekhov les pauvres meurent ou disparaissent jetés dehors par la nouvelle bourgeoisie souveraine. S'il nous est imposé d'être responsables de nos vies c'est une idée qui suppose que les êtres assumeraient totalement la responsabilité de leurs propres existences. Alors que faire des inégalités sociales ?

Mais malgré la profondeur politique de la pièce, dont il a été dit qu'elle aurait été censurée au temps de Tchekhov tant la charge accusatrice était présente, ce qui en fait sa grandeur c'est l'absence de paternalisme moralisateur. Tchekhov écrit dans une lettre qu'il aimerait dire au spectateurs qui assistent à ses pièces : « voyez comme vous vivez mal ». C'est avec cette injonction qui ne sauve personne que notre travail commence, s'agissant pour nous de traiter la violence des rapports humains et les verdicts sociaux comme un surgissement dans la pièce dans une approche sensible et intime.

**LORRAINE DE SAGAZAN, JUIN 2019**

# LA FIGURE DE PLATONOV

A mon avis, Platonov n'est pas l'homme cynique, désabusé et franchement désagréable que l'on voit souvent. En réfléchissant à ce qui provoque chez lui cette admiration de la part des autres personnages de la pièce et en essayant d'y apporter une crédibilité, j'ai décidé de prendre Tchekhov au mot et de réfléchir comme une piste d'interprétation au nom de son personnage. Platonov : petit Platon. Oui, il y a sans-doute de l'ironie là-dedans parce que Platonov est un instituteur de campagne mais pas seulement. Il est l'esprit critique. Celui, fascinant et redouté, qui provoque l'électrochoc Socratique auprès de ses pairs figés dans leurs existences. Il est l'anti-dogmatique qui propose, par la dialectique, de maintenir le questionnement et fait s'acheminer les autres personnages vers un doute insupportable pour certains.

**Platonov** (au public) – Je peux avoir une cigarette ?

Hier encore j'étais solide et fier. Écraser, démolir des gens qui n'ont rien fait. La honte. J'ai trente-cinq ans. Je suis un zéro. Un raté. J'ai trente cinq ans. Je n'ai rien fait de ma vie. Où est ma force ? Ou est mon talent ? Ma vie est un désastre. Hamlet avait peur de rêver, moi j'ai peur de vivre. Finita la commedia. Rideau

(Pause)

Je n'ai même pas la force de me tuer. Je veux vivre. Bon, il est où Nicolas ? On y va ? Une cigarette, de l'eau et un lit. Sacha, Sophie, Zaza, Mimi, Chri-Chri, je les aime toutes. J'aime tout le monde. Tous. Toi aussi je t'aime. Et toi aussi. J'aimais les gens tellement fort. Je ne voulais faire de mal à personne, j'en ai fait à tout le monde. J'ai mal à Platonov. Vous m'aimez ? Hein ?

Dites, vous m'aimez un peu ? Sincèrement.



# L'ADAPTATION

Plus encore que toutes les pièces sur lesquelles j'ai travaillé auparavant, celle-ci est un brouillon gigantesque entre foisonnement et vides. Elle autorise la déconstruction et invite à l'appropriation. Pour la première fois, je collabore avec un auteur - Guillaume Poix - avec qui j'ai travaillé pendant six mois à l'adaptation de la version d'Elsa Triolet, en allers-retours entre les séances de répétitions et les temps d'écriture.

Adapter pour moi n'est pas soustraire à la puissance de la langue mais faire d'un héritage littéraire, dont l'adaptation se construit en palimpseste, une écriture contemporaine.

Je pense l'adaptation non pas comme une manière de se mesurer au génie de Tchekhov mais de travailler avec lui en réfléchissant à l'intention d'écriture initiale quitte à tordre parfois le texte afin d'en réactiver toute la puissance actuelle.



# LE REEL ET LA FICTION

Je souhaite opérer de nouveau ce frottement entre le réel et la fiction. Ainsi pour connecter l'oeuvre de Tchekhov au réel de notre époque, je propose dans ce travail de confronter des acteurs de profession à des acteurs de circonstances. C'est-à-dire des gens qui ne font pas du théâtre un métier. Nous avons interrogé nos pères autour de la pièce de Tchekhov. Nos pères biologiques mais aussi ceux qui étaient pour nous des pères figurés, spirituels. Nous avons fait de même avec nos mères. Nous avons évoqué avec eux la notion d'héritage et les avons questionnés sur leur jeunesse, leurs conditions de vie à cette époque, les aspirations qu'ils avaient à notre âge. Nous les avons filmés. Cette matière servira à la représentation ou simplement à nos recherches de répétitions. Nous avons également invité des acteurs amateurs d'une soixantaine d'années à faire des improvisations, des morceaux de scènes pendant des journées entières.

Je leur ai demandé de provoquer les acteurs lors de filages. Nous avons réfléchi à la partition des pères de la pièce en fonction de ces rencontres et de ces trouvailles. Pendant les répétitions, la figure d'un père a été présente au plateau, comme un spectre visible, témoin du réel écrasant ou porteur. Et puis nous nous sommes séparés de ces présences physiques et n'en avons gardé que la trace du souvenir nourrissant l'intériorité de chaque interprète. Leur absence physique c'est aussi l'impossibilité de s'opposer réellement, de faire débat, et donc de s'affranchir et de construire.

Ce qui me semble être un des points importants de la pièce : Tchekhov écrit sur des gens ordinaires figés entre le ressassement du passé et le fantasme d'un futur utopique.

J'ai également demandé aux acteurs en répétitions de raconter au public des souvenirs d'enfance concernant leurs parents, ciblés sur des thématiques présentes dans la pièce. Le (non) dialogue avec les pères s'envisage entre réalité concrète et fantasmée, fiction et mise en abîme et renforce l'idée du théâtre comme espace où l'émotion n'est jamais jouée mais vécue au présent. Pour continuer ce travail de frottement j'ai proposé aux acteurs de répéter la pièce en partie en dehors d'un théâtre, dans un décor réel. Ainsi nous avons investi la maison de campagne de l'actrice interprétant Anna Petrovna, personnage dépossédé de sa maison à la fin de la pièce. Nous avons joué les scènes d'extérieur en extérieur, avons travaillé dans la forêt, sur les chemins, dans l'intimité des chambres, dans toute la maison afin d'accéder au réel des situations et de l'émotion du texte.



# LA PLACE DU SPECTATEUR

Le spectacle s'envisage dans la continuité du travail mené avec *Démons* et *Une maison de poupée* et poursuit un cycle abordant des textes fondateurs en poussant les limites du cadre de représentation et en se faisant les interprètes de notre époque. La place du spectateur est centrale dans le travail de la compagnie.

Avec *L'Absence de père* j'ai voulu affirmer ce geste vers le public.

Je dis toujours aux acteurs que je vais au théâtre pour rencontrer quelqu'un.

Le lieu théâtre est - d'autant plus avec l'avènement du virtuel - l'endroit et l'instant où une rencontre est possible.

Cette rencontre, je m'amuse à la provoquer ; à engager les acteurs à se dévoiler intimement, à s'adresser directement à cette assemblée. Parfois se confiant à elle, parfois la questionnant ou invoquant sa responsabilité. Ne pas faire semblant mais faire exprès de vivre devant eux, avec eux. Ma démarche s'inscrit dans le fait de partir d'une fiction pour accéder à sa propre vérité, partagée en public. Je crois que c'est parce qu'il y a un interlocuteur réel qu'il y a un spectacle vivant.

Le travail avec les acteurs, étalé sur quatre mois est dense et difficile.

Pour moi, le jeu d'acteur n'étant pas de montrer ou de construire mais au contraire de donner un accès à soi en écho à la pièce et vis et versa.

Il s'agit de proposer une expérience neuve chaque soir célébrant ainsi ce rassemblement comme la possibilité unique de construire ensemble chaque représentation au présent.

J'aime penser le mot « représentation » dans le sens littéral de « présentation de nouveau » où le spectateur n'est plus seulement un paysage lointain interchangeable mais un acteur de l'oeuvre qui s'écrit différemment chaque soir.

J'ai imaginé *L'Absence de père* dans un espace qui s'écarte un peu du dispositif traditionnel proposant ainsi aux spectateurs disposés en quadri-frontal, une autonomie de regard dans une grande proximité avec le plateau.



# EXTRAIT DE TEXTE

**Ossip** – (au public) Mes parents étaient paysans, c'est un joli mot paysan, c'est un mot que les gens aiment bien parce que c'est moins technique qu'agriculteur, ils ont l'impression qu'il y a quelque chose de plus ancestral, je sais pas, de plus traditionnel dans le mot paysan. Agriculteur ça fait peur parce que tout de suite on pense mécanique, machine, tout de suite on pense pesticides et pollution, tout de suite on pense élevage intensif, poulets en batterie, PAC ou je sais pas quoi. Alors je dis paysan. Les gens doivent visualiser des charrues, des boeufs et des petits vieux assis à l'entrée des fermes, ça les rassure sur ce que c'est la campagne. Ils étaient pas propriétaires de leurs terres, mes parents, ils louaient les parcelles qu'ils cultivaient. On avait des bêtes et on faisait du céréale aussi. Du maïs et du blé principalement, parfois de l'orge ou de la luzerne. Y avait à peu près quatre-vingt bêtes, des charolaises. Ma mère aidait mon père. Et moi j'aidais ma mère et mon père. L'été j'aidais aussi pour les moissons, j'ai su conduire un tracteur à douze ans, j'allais pas au silo mais j'aidais. Je rentrais les bottes de foin, je conduisais la remorque des foins aussi, j'aidais pour les vêlages l'hiver. Mon père a pris une botte de foin sur le dos un jour que je la manipulais avec le pic du tracteur pour la lui présenter et qu'il la fourgue aux bêtes. J'ai pas fait la bonne manoeuvre, la botte l'a écrasé au sol, ça lui a détruit le dos. Il s'en est pas vraiment remis mais il continuait de travailler, ma mère m'a dit bien plus tard qu'il pleurait de douleur la nuit. Ma mère elle a eu les mains détruites, le canal carpien, elle pouvait plus rien faire de ses mains. Un jour mon père est parti compter les bêtes dans un des champs. C'était l'été, il faisait aussi chaud que maintenant. Au bout d'une heure-et-demie, il était pas revenu, deux heures, on s'est inquiétés, trois heures, on est partis le chercher. Je l'ai trouvé dans son C15, au milieu du champ. Affalé sur le volant. Crise cardiaque apparemment. Ma mère a dû vendre les bêtes, le matériel, chercher un travail, sachant que ses mains étaient inutilisables. Je me suis mis au boulot, j'avais seize ans, dans mon milieu on va à l'école jusqu'à seize ans puisque c'est obligatoire, et on quitte l'école à seize ans puisque ça l'est plus, j'ai travaillé à l'abattoir de volailles, je vivais avec ma mère, ça faisait pour deux mon salaire. Quand Sarkozy a fait voter la suppression de la demi-part des veuves ça a mis ma mère dans une situation encore plus dure. Après je me suis fait virer de l'abattoir, et bon, là j'ai commencé à dériver un peu, des histoires, des plans foireux, ce que les gens qui préfèrent le mot paysan au mot agriculteur, nommeraient pas misère mais délinquance. Quand je raconte ça, on me dit c'est Zola « ton truc ». Ouais, c'est peut-être Zola. Mais c'est pas un livre, « mon truc ».



# L'EQUIPE

Un des aspects principaux du travail de La Brèche est d'explorer les possibilités d'un théâtre extra-vivant, incarné et d'un jeu sans cesse au présent, introduisant constamment du réel dans les œuvres de fiction portées au plateau. Créant ainsi un trouble vertigineux, le travail de mise en scène questionne la place donnée aux spectateurs, les codes de la représentation et la nécessité de raconter les êtres humains de notre époque, leur difficulté à exister malgré l'effet des déterminismes sociaux, leur incapacité à vivre ensemble.

## LORRAINE DE SAGAZAN ADAPTATION, CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Lorraine de Sagazan est actrice de formation. Afin de se former à la mise en scène, elle part à Berlin en mai 2014 pour assister Thomas Ostermeier qui répète *Le Mariage* de Maria Braun. Elle crée *Démons* de Lars Norén au Festival Fragments d'Été qui sera joué plus de cent cinquante fois par la suite. En octobre 2016, elle adapte *Une maison de poupée* d'Ibsen. Elle met en scène le texte francophone lauréat du Prix RFI qui sera largement diffusé à l'étranger à l'Automne 2017 et est choisie pour monter la commande d'auteur à Yann Verburgh pour le jeune public du Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis

en partenariat avec 5 théâtres du territoire : *Les règles du jeu* est créé en janvier 2018. En mai 2018, elle monte une adaptation d'*Oncle Vania* à Vienne avec des acteurs autrichiens. Lorraine de Sagazan est artiste associée au CDN de Normandie-Rouen.

## LUCRÈCE CARMIGNAC COMÉDIENNE

Lucrèce Carmignac commence le théâtre au Cours Florent dans la classe de Jean-Pierre Garnier et étudie les Arts du spectacle à l'université Sorbonne Nouvelle. Elle poursuit son cursus au Studio Théâtre d'Asnières et commence à travailler avec Louise Deschamps Makeie, qui la met en scène dans *Le Privilège des chemins* de Fernando Pessoa, dans lequel elle interprète le rôle de Salomé. Elle intègre le CFA des comédiens du Studio d'Asnières et joue dans plusieurs de leurs créations dont *La Cerisaie* mise en scène par Jean-Louis Martin Barbaz au Théâtre Silvia Monfort (Prix du public au festival d'Anjou), *Les Trente Millions de Gladiator* de Labiche mise en scène par Hervé Van der Meulen et joué au Théâtre de l'Ouest Parisien, puis en tournée. Sortant du CFA, elle travaille avec le groupe ACM, dans *Procès ivre* présenté au Théâtre du Soleil à la Cartoucherie et dans *Casimir et Caroline* joué au Théâtre 13, à Mains d'OEuvres puis en tournée. Elle participe également à la création collective *Le Laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens*, prix Paris

jeunes talents, en résidence au CDN de Montluçon, puis joué au Théâtre 13. Elle joue aussi dans *Fahrenheit 451* mis en scène par David Gery au Théâtre de la Commune et au Théâtre des Célestins à Lyon.

## ROMAIN COTTARD COMÉDIEN

Formé chez Jean Louis Martin Barbaz au Studio Théâtre d'Asnières, il travaille au théâtre sous la direction de Declan Donnellan dans *Andromaque* de Racine aux Bou es du Nord, Denis Podalydès dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand à la Comédie Française, Benno Besson dans *OEdipe Tyran* de Sophocle à la Comédie Française, Paul Desveaux dans *Les Brigands* de Schiller au théâtre 71 Malako, Stéphane Douret dans *Le mandat* de Nikolai Erdman et dans «*Le Dragon*» de Evgueni Schwartz au Théâtre 13, Jean Louis Martin Barbaz dans *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare et *Du rire aux armes – cabaret* au Studio Théâtre d'Asnières. En 2004, il est l'un des membres fondateurs de la compagnie Les Sans Cou pour qui il co-écrit avec Paul Jeanson *Banquet* à Babarville et *La lamentable tragédie du cimetière des éléphants* dans lesquelles il jouera également. Il joue sous la direction d'Igor Mendjisky également dans *Hamlet* de Shakespeare, *Rêves* de Wajdi Mouawad, *Masques et Nez*, dans *J'ai couru comme dans un rêve*, et dans *Notre crâne comme accessoire*.

**CHARLIE FABERT**  
**COMÉDIEN**

Formé à la Classe Libre des Cours Florent, il étudie avec Jean-Pierre Garnier et Félicien Jutner. Il intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2017) et travaille sous la direction de Sandy Ouvrier, Yann Joël Collin, Caroline Marcadé, Christophe Patty, Philippe Minyana, Clément Hervieu-Léger... En 2015, parallèlement aux cours, il rejoint la compagnie le «K», dirigée par Simon Flaguères. Il joue au théâtre sous la direction de Jean-Pierre Garnier dans *Punk Rock* de Simon Stephens ; Yann Joël Collin dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès ; Clément Hervieu-Léger dans *L'Impromptu de Versailles* de Molière ; Roman Jean Elie dans *Hamlet* de Shakespeare ; Milena Csergo dans *Maintenant* ; Pénélope Biessy dans *Noces de Sang* de Frederico Garcia Lorca ; et Simon Flaguères dans le *Nid de Cendres*, en création cette année au théâtre du Nord à Lille, puis en tournée.

**CLAIRE GONDREXON**  
**CRÉATION LUMIÈRE**

Claire Gondrexon est formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg section régie (promotion 2008), elle y crée la lumière des *Paravents* de Jean Genet, mise en scène Marie Vayssière et du Théâtre ambulant chopalovitch de Simovitch, mise en scène Richard Brunel. Elle y fait de la régie

générale et plateau notamment avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma ou encore Rémy Barché. Auparavant, elle a suivi le DMA Régie du spectacle spécialité Lumière à Nantes (2005). À sa sortie du TNS, elle fait la régie lumières des spectacles de Jean-François Sivadier, d'Éric Lacascade et de Denis Podalydès. Elle crée les lumières de Vincent Ecrepont, de Bertrand Bossard, Lorraine de Sagazan et collabore également aux créations de C.Lagrange, du groupe Kobal't et du collectif La Galerie, mené par Céline Champinot.

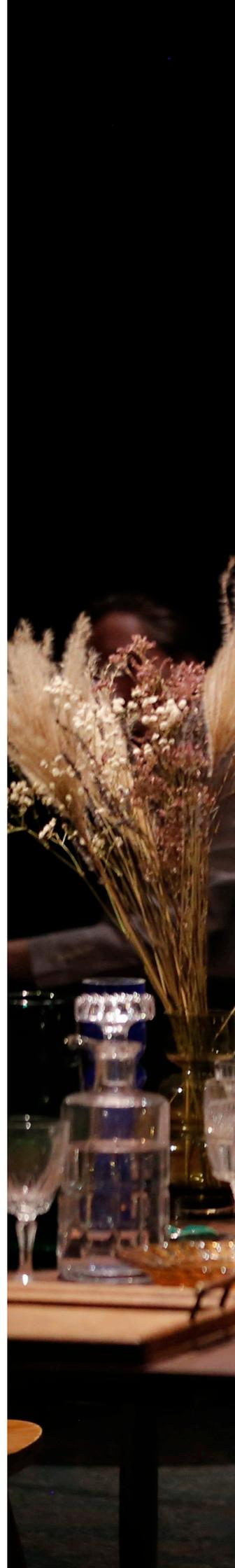
**LUCAS LELIEVRE**  
**CRÉATION SONORE**

Il étudie le son en BTS cinéma/audiovisuel avant d'intégrer en 2008 l'École du Théâtre National de Strasbourg. Durant sa formation, il travaille avec Claude Régy, Jean-Pierre Vincent, Jean Jourdheuil et Gildas Milin. En 2009, il entame une collaboration avec la créatrice sonore *Madame Miniature* en co-réalisant la bande son de *Lignes de Faille* de N. Huston puis de *Sallinger* de B. M. Koltès, mis en scène par Catherine Marnas. Il réalise par la suite la création sonore des spectacles *Ce qui évolue, ce qui demeure* de H. Barker mis en scène par Fanny Mentré, de *Amédée* de Côme De Bellescize, et d'un projet de fiction radiophonique et théâtrale, *Radio femmes fatales, Une étrange aventure de Jo Preston*, écrit et dirigé par Maya Boquet. En 2013,

il participe aussi aux "Sujets à Vif" du festival d'Avignon avec Sarah Chaumette et Mirabelle Rousseau pour *SCUM Rodéo* de Valérie Solanas. Il réalise ensuite, les créations sonores des spectacles de Léna Paugam au CNSAD, de Catherine Marnas à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon, de Laurent Gutmann au Théâtre du Luxembourg et de Caroline Marcadé au CNSAD. En parallèle de ses activités sonores, il conçoit des installations lumière avec la compagnie Microserfs, pour *La chevauchée sur le lac de Constance* de Peter Handke en 2012, puis avec la compagnie Y, pour le projet *Utoya*. Il participe actuellement, avec la metteuse en scène Linda Duskova, à la création d'un dispositif d'audioguide immersif pour l'espace muséal, dans le cadre d'un laboratoire pour l'idefi-CreaTIC.

**NINA MEURISSE**  
**COMÉDIENNE**

C'est à l'âge de dix ans que Nina Meurisse apparaît dans son premier film, une réalisation de Patricia Mazuy, *Saint-Cyr*, où elle donne la réplique à Isabelle Huppert. Cette première expérience est une révélation pour la jeune femme, et une fois son baccalauréat en poche, elle quitte sa ville natale de Caen pour s'installer à Paris où elle rentre au Conservatoire d'Art dramatique du 14ème arrondissement de la capitale, puis au Studio Théâtre d'Asnières. C'est en 2002 qu'elle



décroche un nouveau rôle, cette fois-ci à la télévision, en participant au téléfilm *Des épaules solides* d'Ursula Meier. La même année, âgée seulement de quatorze ans, elle réalise son premier court-métrage, *Petit traité de marketing*, qui est récompensé par le Prix de l'Humour au Festival de Houlgate. Les années suivant cette reconnaissance, la jeune actrice enchaîne les rôles dans des courts-métrages comme *L'Escalier* (2003) et *Rachel* (2006), deux réalisations de Frédéric Mermoud qui remportent de nombreux prix. Lorsqu'en 2010 ce dernier décide de se lancer dans la réalisation de son premier long-métrage, il fait à nouveau appel à Nina Meurisse, qui endosse le rôle principal du thriller *Complices*, où elle joue aux côtés de Gilbert Melki et Emmanuelle Devos. En 2012, elle joue dans le film policier *Mains armées*, puis joue dans *Africaine* en 2015. En 2016/2017, elle reprends les rôles d'Agnès Jaoui, sous sa direction, dans *Cuisine et dépendances* et *Un air de famille*.

#### **ANTONIN MEYER ESQUERRÉ COMÉDIEN**

Antonin Meyer Esquerré a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2009). Au CNSAD, il a pour professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar. A sa sortie, il joue au théâtre *Le Laboratoire Chorégraphique de Rupture Contemporaine des Gens*, une création collective de la

Compagnie M42 (Prix Paris Jeunes Talents, CDN Montluçon, Théâtre 13 entre 2010 et 2014). Il joue en 2012 dans *Maison d'arrêt d'E. Bond* dans une mise en scène d'Aymeline Alix au JTN et *Silence, Travail* d'Hélène Poitevin à Confluences. Il intègre également *La bande du Tabou*, une mise en scène collective créée au Théâtre 13 en 2013, puis Prix du Festival d'Anjou en 2014 et en tournée depuis. En 2014, il joue dans *Le Corbeau et le pouvoir* mis en scène par Sophie Gubri au Lucernaire, puis dans *4.48 Psychose* dans une mise en scène de Sara Llorca au Théâtre de La Loge et prochainement au Théâtre de l'Aquarium. En 2015 il travaille avec Lorraine de Sagazan sur *Démons*, une adaptation de la pièce de Lars Norén à Mains d'oeuvres, à la Loge et au Théâtre de Belleville et sera en résidence au Théâtre de Vanves pour sa prochaine création *Une maison de Poupée* en 2016.

#### **CHLOE OLIVERES COMÉDIENNE**

Formée au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2009), Chloé a pour professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Gérard Desarthe, Daniel Mesguich, Alfredo Arias, Antoine Mathieu, Mario Gonzales, Caroline Marcadé... De 2007 à 2009, elle participe aux Portraits d'acteurs sous la direction de Pierre Notte au Théâtre du Vieux-Colombier. Elle participe également à des stages avec Ariane Mnouchkine, Krystian Lupa, Benjamin Lazar (théâtre baroque) ou Ippei Shigeyama

(Kyogen). Elle joue notamment dans *Il faut je ne veux pas*, un dyptique d'Alfred de Musset et de Jean-Marie Besset, mis en scène par ce dernier ; *La Dernière Noce*, création collective masquée du théâtre Nomade ; *RER* de Jean-Marie Besset, mis en scène par Gilbert Désveaux ; *Vania*, *Histoire de la révolte* d'après Anton Tchekhov (rôle de Sonia) et *Gloire aux endormis*, mis en scène par Denis Moreau ; *Asservies* de Sue Glover et *Une famille ordinaire* de José Pliya, mis en scène par Maxime Leroux ; *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Catherine Hirsch et Antoine Mory (rôle d'Elvire) ; et dans *La Comédie sans titre* de Federico Garcia Lorca, mis en scène par Anahita Gohari. Au Théâtre du Rond-Point, Pierre Notte la dirige dans *Sortir de sa mère / La Chair des tristes culs*, diptyque présenté en 2013, dans *C'est Noël tant pis*, en 2014 et dans *Sur les cendres en avant* en 2016.

En 2015, elle fonde le collectif Les Filles de Simone avec Tiphaine Gentilleau et Claire Fretel et crée *C'est (un peu) compliqué d'être l'origine du monde*, présenté au Rond-Point en octobre 2015 et repris en septembre 2016.

#### **MATHIEU PEROTTO COMÉDIEN**

Mathieu Perotto intègre le CRR d'art dramatique de Lyon dirigé par Philippe Sire en 2012. Il a l'opportunité de travailler entre autres avec Laurent Brethome, Richard Brunel et le collectif La Meute/Thierry Jolivet. Il

entre en 2015 au CNSAD (promotion 2018) et se forme au contact de Nada Strancar, Yvo Mentens, Caroline Marcadé, Jean-Yves Ruf, Jean-Louis Martinelli et le Birgit Ensemble. À l'occasion des Cartes Blanches de 2e année au CNSAD, il écrit et met en scène sa première pièce, *Casser les miroirs*, et joue en parallèle dans les créations d'autres étudiants. En octobre 2018, il joue dans une adaptation du Piège de Méduse d'Erik Satie, mise en scène d'Alex Crestey, au Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon.

Il répète actuellement pour Villa Dolorosa de Rebekka Kricheldorf, mise en scène de Pierre Cuq, qui sera présentée au deuxième tour du concours 2019 du Théâtre 13 en mars 2019.

En parallèle, il tourne pour des court-métrages d'étudiants de la Fémis ainsi que dans *L'État Sauvage*, deuxième film de David Perrault, aux côtés d'Alice Isaaz, Déborah François et Bruno Todeschini, dont la sortie est prévue en 2019.

#### **BENJAMIN THOLOZAN COMÉDIEN**

Benjamin Tholozan se forme à l'école du Théâtre National de Chaillot et au Studio d'Asnières (CFA des comédiens). Il travaille au Théâtre sous la direction d'Antoine Bourseiller (*Notre-Dame des Fleurs* de Jean Genet, Théâtre National de Nice et Théâtre du Gymnase à Marseille), Pauline Bureau (*Le Cabaret de 4 sous* d'après Brecht), Jean-Paul Wenzel (*Les Habitants*

d'Arlette Namian, Scène nationale de Sénart), Jean-Louis Martin Barbaz (*La Cerisaie* de Tchekhov au Théâtre Silvia Monfort, *Lorenzaccio* au Théâtre de l'Ouest Parisien) et William Mesguich (*Ruy Blas* au Théâtre Mou etard). Il joue par la suite dans plusieurs créations comme *Le laboratoire chorégraphique de rupture contemporaine des gens* au Théâtre 13 et au CDN de Montluçon, ainsi que *Ceci n'est pas un rêve* mis en scène par Lorraine de Sagazan au Théâtre de La Loge et au Théâtre de Belleville. Il est également récitant à l'opéra dans *La Flûte enchantée* de Mozart au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra National de Montpellier. En 2015, il participe au spectacle *Murs* de la compagnie espagnole La Fura dels Baus à La Villette. Il tourne au cinéma et à la télévision avec Romain Delange, Rémy Bazerque, Frédéric Berthe, Christian Merret-Palmair, Denis Mallevial, Stéphane Clavier et Claude Goretta.



# CONTACTS

## **Direction artistique**

Lorraine de Sagazan / La Brèche  
9 bis Rue Lucien Sampaix, 75010 Paris  
+33(0)6 61 75 42 28

## **Production, diffusion**

Carole Willemot / AlterMachine  
carole@altermachine.fr  
+33(0)6 79 17 36 65

## **Administration**

Camille Hakim Hashemi / AlterMachine  
camille@altermachine.fr  
+33(0)6 15 56 33 17

